



Réunification familiale des réfugiés : Profil d'une famille

Farhan (5 ans) et Azlan (3 ans) n'ont pas vu leur père depuis deux ans. Leur jeune sœur, Manha, ne l'a jamais connu — elle est née peu de temps après qu'il ait été forcé de fuir sa maison. En juin 2018, leur père a présenté une demande d'asile au Canada. Son cas était si clair et si simple qu'il a rapidement été accepté comme réfugié (en décembre 2018).

La famille était très heureuse qu'il ait été accepté, pensant qu'ils seraient réunis dans l'année.

Mais depuis plus d'un an et demi, on leur répète que leurs dossiers d'immigration sont « en traitement ».

Les enfants demandent à leur père quand ils pourront le revoir et, se sentant coupable, il leur donne de faux espoirs.

Le père a laissé derrière lui un bon emploi auprès d'une agence humanitaire internationale – sans résidence permanente, il ne peut pas retourner travailler dans son domaine professionnel. Il vit dans la crainte constante que quelque chose puisse arriver à son épouse et à ses enfants, conscients qu'ils souffrent à cause de lui et de sa situation. Il dit : « Depuis un an, je suis envahi par un sentiment de déprime et de solitude. Le Canada est un pays magnifique et incroyable, mais je ne ressens que de la tristesse et de la déception. »

[Les noms ont été changés afin de protéger la famille.]

